

# St-Jean : Maurice Rouvier, pilier de la IIIe République

Des noms donnés à des rues, places... Ils ont marqué l'histoire nationale, régionale et locale. Zoom sur celui de la promenade de la presqu'île

**A**près avoir évoqué la mémoire de la femme de lettres et sculptrice Claude Vignon (*lire Nice-Matin du 9 septembre*), quoi de plus normal que de rendre hommage à celle son mari Maurice Rouvier...

Né à Aix-en-Provence en 1842 d'une famille de modestes commerçants, Maurice Rouvier suit des études de commerce qui l'amènent à travailler pour la prospère maison d'import-export marseillaise Zafirooulos où il atteint une situation confortable. Opposant farouche au Second Empire, Rouvier rejoint la Ligue de l'enseignement, collabore à divers journaux hostiles au pouvoir, puis se lance dans la politique en s'engageant dans le Parti républicain marseillais avant de devenir l'un des principaux soutiens de Léon Gambetta. Après la défaite de Sedan, Rouvier est nommé secrétaire de préfecture, puis est élu dans les Bouches-du-Rhône aux élections législatives complémentaires de 1871. Au fil de sa riche carrière politique, il aura été, entre autres, ministre du Commerce et des Colonies; deux fois président du Conseil, deux fois également ministre des Finances et ministre des Affaires étrangères... Mais aussi député des Bouches-du-Rhône, député



La promenade Maurice-Rouvier vers 1920.

(Photos collection D. G.)

puis sénateur des Alpes-Maritimes et président du Conseil général durant vingt et un ans.

## Député des A.-M. en 1885

Sur le plan privé, Rouvier rencontre vers 1870 une femme à la fois féministe et artiste qui travaille aussi comme journaliste et rédige alors les chroniques du Corps législatif pour le *Moniteur universel* et pour le journal *Le Temps*. Dénommée Marie Noëmi Cadiot mais plus connue sous le pseudonyme de Claude Vignon, elle convole en justes noces avec lui en 1872.

Bien qu'il passe le plus clair de son temps à Paris, Maurice Rouvier est plus présent à Saint-Jean à partir de 1885, lorsqu'il est élu député des Alpes-Maritimes. Il effectue alors régulièrement des séjours à la villa que son épouse a fait construire en surplomb de la plage des Fossettes (aujourd'hui villa d'Yze). Les apparitions de l'homme public dans le département seront cependant assez rares, le plus souvent limitées aux réunions obligatoires et aux périodes pré ou post-électorales. Deux ans après la mort son épouse, Rouvier fait cadeau en 1890 à Saint-Jean d'une

copie en bronze de la sculpture de Claude Vignon Le pêcheur à l'épervier<sup>(1)</sup>. Maurice Rouvier se remarie en 1892 avec la jeune et riche veuve Aline-Marguerite Pommereul de dix-sept ans sa cadette, dont il a un fils, François.

## La promenade baptisée en 1905

En 1905, le premier maire de Saint-Jean, Daniel Chonreaux, décide de baptiser le chemin de Beaulieu à Saint-Hospice, du nom de Maurice Rouvier<sup>(2)</sup>. Cette attribution, assez rare du vivant d'une personne, est sans conteste une forme

de remerciement à l'élu local pour avoir, grâce à ses relations parisiennes, favorisé l'érection de Saint-Jean en commune l'année précédente.

Les hautes et multiples fonctions exercées au plus haut niveau par Maurice Rouvier lui vaudront des attaques de ses contemporains qui l'accusent d'être un Républicain opportuniste et affairiste. On lui reproche notamment de s'être enrichi dans le cadre du dossier des « Chemins de fer du sud » portant sur la création de nouvelles lignes dans les Alpes-Maritimes et dans le Var, ou d'avoir cumulé sans sourciller (il n'y avait pas de loi l'empêchant à l'époque) les fonctions de ministre des Finances et de président de la Banque française pour le commerce et l'industrie. Tout cela fera, en tout cas, le bonheur des caricaturistes de l'époque. À partir de 1906, Rouvier ne fait plus partie d'aucun cabinet ministériel mais conservera son mandat de président du Conseil général jusqu'à sa mort survenue dans son hôtel particulier de Neuilly-sur-Seine, le 7 juin 1911.

**DIDIER GAYRAUD**

(1) L'original en marbre se trouve au Musée d'Orsay à Paris.

(2) Délibération du conseil municipal septembre 1905.

## Les Hommes du jour



Caricature de Maurice Rouvier, alors qu'il était ministre des Finances.

## Le mystérieux Louis Vignon

Sur le socle de la statue du chasseur à l'épervier de Claude Vignon qui trône sur la place Clemenceau à Saint-Jean-Cap-Ferrat, figure, en plus de l'inscription de donation de Maurice Rouvier, la mention gravée postérieurement à la première : « Offert par Louis Vignon ». Le nom de Vignon étant le pseudonyme de Noëmi Cadiot, il apparaissait curieux qu'un membre de sa famille le porte. En fait, l'histoire est très compliquée. Si Noëmi Cadiot eut deux enfants reconnus, l'un de son premier mari, mort à l'âge de sept ans, et un autre, François, avec Maurice Rouvier, elle eut aussi un fils illégitime né en 1859, dont le père serait Hector Lefuel, à l'époque, architecte en charge des travaux du Louvre à Paris. Louis, né sous le nom de Martroy, a demandé, une fois adulte, à

changer son patronyme pour celui de Vignon. Ce qui a été accepté, sans doute avec l'appui de son père adoptif, par l'administration. En tout cas, Maurice Rouvier prit Louis sous son aile tout au long de sa carrière. Il le fit nommer chef de cabinet dans son ministère du

Commerce, puis lui procura d'autres postes importants comme celui de consul en Indochine et professeur à l'École coloniale. Après la mort de Maurice Rouvier, Louis conserva la villa de sa mère jusqu'à sa mort survenue à



La mosaïque de la villa d'Yze. (Photo D. G.)

Saint-Jean en 1932. C'est à lui que l'on doit la large mosaïque plaquée sur la façade sud de la villa d'Yze et parfaitement conservée, arborant le R de Rouvier et le monogramme CV de Claude Vignon. Louis Vignon est inhumé dans le tombeau de sa mère au Père Lachaise.